

# Entretien avec Eric Roussel, historien, membre de l'Institut

## - Comment est née l'idée d'écrire cette biographie sur Valéry Giscard d'Estaing?

**Eric Roussel:** J'ai rencontré le Président Giscard d'Estaing à plusieurs reprises, la première fois en 1983. Je lui avais fait part de mon idée d'écrire une biographie sur lui mais il m'avait répondu à l'époque qu'il serait difficile d'écrire une biographie «sur quelqu'un qui est encore en vie». Je voyais qu'il considérait que sa carrière n'était pas finie. Au même moment, le patron de Fayard m'a demandé d'écrire la biographie de Jean Monnet et j'ai donc mis mon projet de livre sur VGE de côté pour le ressortir seulement 30 ans plus tard. En 2015, le président Giscard d'Estaing est venu faire une conférence à Versailles et j'ai eu un bon contact avec lui, il avait l'air plus ouvert à ce projet. [...]

## - Avez-vous eu des "surprises" ou des découvertes en menant vos recherches sur le Président Giscard d'Estaing ou pendant vos entretiens ?

**E.R.:** A la différence des autres livres que j'ai écrits, l'objet principal – le Président – a beaucoup collaboré au livre. Son témoignage a donc beaucoup compté, à côté des archives.

Trois choses m'ont surpris :

En amont du premier rendez-vous, j'avais demandé si je pouvais l'enregistrer et il avait fait savoir qu'il était d'accord. Ce premier rendez-vous était consacré à son enfance. En arrivant, il me dit « je préfère que cet entretien ne soit pas enregistré. J'évoquerai des souvenirs de jeunesse, j'ai eu une jeunesse merveilleuse, je vous fais confiance mais vous n'arriverez pas à recréer ce que j'ai ressenti. J'ai de très beaux souvenirs que je ne souhaite pas abîmer ». J'ai compris ensuite, au fil de l'entretien, pourquoi : il était assez ému quand il parlait de sa mère qui avait joué certainement un rôle très important dans sa vie.

La deuxième chose qui m'a frappé, c'est qu'il m'a parlé spontanément et en détail de son engagement dans l'affaire de l'Algérie française. Je ne m'attendais pas à ce qu'il en parle et c'est lui-même qui m'a expliqué pourquoi il désapprouvait la manière dont cette question avait été réglée et pourquoi il n'avait pas été d'accord avec le Général de Gaulle.

Troisièmement, ses rapports avec le Général.

Les néogaullistes dépeignaient V. Giscard d'Estaing comme une sorte d'adversaire du Général. Il est vrai qu'il avait pris des positions assez critiques à la fin mais avec le recul, il m'a parlé de de Gaulle avec beaucoup d'admiration, il avait eu des rapports très significatifs avec le Général qui, de son côté, avait beaucoup de considération pour lui.

On sentait une déception car il n'avait pas compris pourquoi il avait été congédié, en 1966. Il insistait sur le fait que de Gaulle lui avait demandé de conduire le plan de stabilisation qui allait peut-être au-delà de ce qu'il souhaitait lui-même par ce qu'il risquait d'associer son image à une politique plutôt impopulaire, d'austérité.

De Gaulle lui avait demandé, aussi, de s'engager contre Mitterrand, ce qu'il avait fait. C'était une blessure.

Il ne cachait pas qu'il avait été très attaché au Ministère des Finances.

**il m'a dit souvent :  
« c'est aux Finances  
que j'ai été le plus  
heureux ».**

Mais tout cela ne remettait pas en cause l'admiration qu'il avait pour l'homme d'Etat qu'était le Général de Gaulle, disons que Valéry Giscard d'Estaing était plus gaullien que gaulliste.

## - Vous avez pu vous entretenir à de nombreuses reprises en tête-à-tête avec Valéry Giscard d'Estaing. Quel homme avez-vous perçu dans ces entretiens?

**E.R.:** On sentait une pudeur, une certaine retenue, c'était un homme de sa génération, pas habitué à se livrer - je n'attendais d'ailleurs pas cela de lui. J'avais apprécié que des rapports de travail sains se soient instaurés, des rapports qui n'étaient pas viciés comme on peut l'avoir avec des hommes politiques qui créent parfois une fausse familiarité ce qui suscite finalement des malentendus. Le Président est resté dans son rôle.

Ces échanges avec lui ont été passionnants car il avait conservé toute son acuité intellectuelle : on parlait de politique étrangère et je commençais à me fatiguer, après deux heures que nous parlions, mais lui restait très vif.

Il avait beaucoup d'humour, aussi, c'était la période de la fin de sa vie, il voyait les choses avec une certaine distance et parlait plus franchement qu'autrefois. Cela m'a marqué lorsqu'il parlait de François Mitterrand qu'il évoquait avec des sentiments un peu mêlés : il lui reconnaissait la dimension présidentielle mais le critiquait aussi. Ayant exercé, tous les deux, la fonction, ils pouvaient se parler assez librement, sans que leur propos ne soient répétés.

**Il m'a dit: « avec François Mitterrand,  
on avait fini par avoir une relation  
psychologiquement assez étrange ».**

A la fin, je lui ai proposé de relire les passages assez nombreux où je le cite et il m'a répondu que cela n'était pas nécessaire et qu'il me faisait confiance, ce qui est assez exceptionnel.

Il avait besoin d'avoir un interlocuteur pour lequel il ressentait une certaine sympathie, avec qui il se sentait en confiance. Cela s'est bien passé. Mes amis me disaient « cela va mal se terminer, tu vas te fâcher avec lui. » Et bien vous voyez, nous ne nous sommes pas fâchés et le livre a été très bien accueilli.



## VGE - l'homme en 3 mots?

“  
**Moderne,  
européen -  
ce qui le distingue  
de beaucoup  
d'autres !  
et courageux.**  
”

## - Plusieurs grandes réformes restent liées au souvenir de VGE.

**Quels sont les changements apportés ou les valeurs promues pendant le mandat de VGE que l'opinion publique a oubliées ou que les jeunes d'aujourd'hui ignorent?**

**E.R.:** V. Giscard d'Estaing a été l'artisan de réformes de société très importantes.

Le problème, c'est qu'il appartenait et se voulait du monde d'avant, c'est cela qui faisait écran, en quelque sorte.

On n'a pas vu le risque politique qu'il avait pris à l'époque, par exemple sur l'abaissement de l'âge civil et électoral à 18 ans. Jean Sérisé m'a confirmé que beaucoup de ses conseillers l'avaient averti, lui disant qu'il prenait un risque, celui que les jeunes ne voteraient pas pour lui. Mais VGE se disait « obsédé » par mai 68, il ne voulait pas que cela se reproduise et c'est une des raisons pour lesquelles il a mené ces réformes. D'ailleurs, le résultat des élections législatives de 1978 lui a donné raison.

Pour l'Europe aussi, on peut considérer qu'il a mis en route la monnaie commune puis d'importants changements institutionnels comme l'élection des députés européens, la création du Conseil européen.

Ce qu'il a fait, sur le front intérieur, pour la modernisation de la vie politique française, a été en avance sur son temps comme par exemple de redonner du pouvoir au Parlement, au Conseil Constitutionnel, cela a contribué à apaiser la vie politique.

Je pense aussi aux symboles comme la photo présidentielle : aujourd'hui cela paraît tout à fait normal de décontracter la vie politique, à l'époque c'était novateur.

Son malheur a été que certaines de ces réformes paraissaient tellement évidentes, que l'on ne lui en a pas attribué le mérite.

**On a fini par oublier la détermination,  
le courage que Valéry Giscard d'Estaing  
a eus au début du septennat.  
Aujourd'hui, avec le recul, on voit les  
choses autrement : on le voit comme  
« le premier Président moderne ».**

## Votre dernier ouvrage vient de paraître et s'intitule « C'était le monde d'avant ». De quoi parle-t-il ?

**E.R.:** Un chapitre y est consacré au Président V. Giscard d'Estaing. Il n'y a pas de révélations sensationnelles, simplement, je l'ai abordé avec plus de recul, de distance, sous un angle plus humain. Le chapitre est intitulé « l'homme blessé » car je l'ai ressenti comme cela.

Un jour, V. Giscard d'Estaing m'a dit : « vous connaissez la collection, chez Plon, des Dictionnaires amoureux ? on aurait dû me confier la rédaction du dictionnaire amoureux sur l'ingratitude ».

Puis il y avait le Musée d'Orsay, il y tenait.

Récemment, je passais devant le musée et son nom n'y est toujours pas apposé. La notice historique évoque seulement Georges Pompidou.

Alors qu'il y a, à Paris, la bibliothèque François Mitterrand, le Centre Pompidou et le Musée Chirac, il est dommage que la nouvelle dénomination « Musée d'Orsay et musée de l'Orangerie - Valéry Giscard d'Estaing » ne soit pas plus manifeste aux yeux du public : c'est quand même lui qui a pris la décision, en 1977, d'engager les travaux et de dédier ce musée aux arts du XIXème siècle et il est normal que les français le sachent !